

Le bal des Ramatous

Le bal des Ramatous, Quartier-Maître Torpilleur Le Lièvre Georges



Eté 1945

Le bal des Ramatous

Le bal des Ramatous, Quartier-Maître Torpilleur Le Lièvre Georges

Histoire vécue - Août 1945 dans le Pacifique à bord du CT Le Triomphant.

C'était en août 1945, nous étions à Nossi-Bé, n'ayant plus la possibilité de descendre à terre à Diégo Suarez (*je donnerai la raison dans l'histoire « Diégo Suarez »*). Le point de repaire, c'est dans ces journées que l'on apprit la reddition du Japon. Ce jour là nos faiseurs de mélodies scandées avant, étaient demandés par une représentation chinoise qui voulait organiser un bal en l'honneur du je ne sais pas combien de millénaire de leur histoire.

Le soir après le départ des préposés au pas de danse, la bordée de sortie se réjouissait de pouvoir elle aussi gambiller toute flambante, elle partit vers des agapes qu'elle pensait intéressante par les découvertes possibles lors de cette soirée frétilante. A l'arrivée dans la salle de danse, un grand hangar à la mode coloniale, nos camarades n'obtinrent pas la faveur de pénétrer à l'intérieur. Alors que nous prêtions notre orchestre, ils n'avaient pas la possibilité d'en profiter, fureur non seulement de la bordée mais de l'ensemble de l'équipage. Le commandant Jubelin réunissant quelques uns des protestataires leur susurrât d'organiser le lendemain un autre bal au même endroit et offrit, par le bord, un demi baril de punch pour agrémenter la soirée.

Il se chargeait lui même de réunir les autorités représentatives du pouvoir de Nossi-Bé.

Avertis par on se sait quelle voie, les Chinois mal à l'aise, livrèrent sur les lieux des agapes, un demi baril d'hydromel. Les Ramatous sensibles aux ondes vibratoires se tenaient prêtes au sacrifice que cette soirée allait leur imposer. Quand le soir fut venu, rien ni personne des personnes disponibles, ne manquaient. Certains d'entre nous avaient troqué leur tenue contre une robe de ramatous, ce qui était original et ce qui donna le nom à la rencontre dansante. Le gouverneur était présent, sa femme aussi avec quelques Chinois très amicaux ce soir là.

A la première danse, le commandant délaissant tout protocole invita la plus belle des ramatous noires à ouvrir le bal. Alors ce fût l'explosion de joie de tout l'équipage présent qui se mit à partager pas de danse et verres de boissons diverses. Certains s'égarèrent avec leur rencontre d'un soir aux environs pour développer les liens utiles à une meilleure connaissance des lieux. J'en connais un qui, dans un temple à demi effondré, prêt à sacrifier à Eros son trop plein d'affection à sa compagne bronzée fut chargé par un taureau à bosse. Ce qui devait être à se tordre de voir ce matelot torpilleur louvoyer dans le pré, en

tendant de remonter son pantalon pour reprendre l'aisance de ses mouvements tandis que sa compagne avait pris la tangente (*corrida de zébu sous la lune...*).

Ecrasé sous le poids du sort qui ne lui avait pas permis de s'alléger de l'excès de tendresse qui lui restait, il revint sur le lieu où la boisson pouvait lui accorder une compensation. Elle arriva très vite pour certains, plus lentement pour d'autres mais le résultat fut le même. L'équilibre instable était intéressant à observer, les uns et les autres avaient de la gîte bâbord et tribord mais les différences s'observaient soit par la plongée en avant, dans la lame, soit par l'arrière par le poids probable de l'hydromel. Pour récupérer l'ensemble de l'équipage il fallut réquisitionner une charrette à bras dans laquelle fut déversé ceux qui n'avaient plus d'équilibre nécessaire. Le treuil et un filet transbordèrent de la charrette au canot tous les fatigués momentanés. Il fallut plusieurs voyages et remontées par le tangon pour remettre l'équipage au complet.

Le bord avait redressé son honneur outragé.

Quartier Maître Torpilleur Le Lièvre Georges

Le bal des Ramatous.

C'était en Août 1945, nous étions à Nossi-Bé n'ayant plus la possibilité de descendre à terre à Diego Suarez (je donnerai la raison dans une autre histoire). Le point de repaire c'est dans ces journées que l'on apprit la reddition du Japon. A bord nous avions un orchestre qui s'entraînait quand il le pouvait sur la plage avant. Ce jour là nos faiseurs de mélodies scandées avant été demandé par une représentation chinoise qui voulait organiser un bal en l'honneur du je ne sais combien de millénaire de leur histoire.

Le soir après le départ des préposés au pas de danse, la bordée de sortie se réjouissait de pouvoir elle aussi gambiller et touteflambante elle partit vers des agapes qu'elle pensait intéressante par les découvertes possible lors de cette soirée frétilante. A l'arrivée dans la salle de danse, un grand hangar à la mode coloniale, nos camarades n'obtinrent pas la faveur de pénétrer à l'intérieur. Alors que nous prêtions notre orchestre, ils n'avaient pas la possibilité d' en profiter, fureur non seulement de la bordée mais de l'ensemble de l'équipage. Le commandant Jubelin réunissant quelques uns des protestataires leur susurrât d'organiser le lendemain un autre bal au même endroit et offrit, par le bord, un demi baril de punch pour agrémenter la soirée.

Il se chargeait lui même de réunir les autorités représentatives du pouvoir de Nossi-Bé.

Avertis par on ne sait quelle voie, les chinois mal à l'aise, livrèrent sur les lieux des agapes un demi baril d'hydromel. Les Ramatous sensibles aux ondes vibratoires se tenaient prêtes au sacrifice que cette soirée allait leur imposer. Quand le soir fut venu rien, ni personne des personnes disponibles, ne manquaient. Certains d'entre nous avaient troqué leur tenue contre une robe de ramatous ce qui était original et ce qui donna le nom à la rencontre dansante. Le gouverneur était présent, sa femme aussi avec quelques chinois très amicaux ce soir là. A la première danse, le commandant délaissant tout protocole invita la plus belle des ramatous noire à ouvrir le bal. Alors ce fût l'explosion de joie de tout l'équipage présent qui se mit à partager pas de danse et verre de boissons diverses. Certains s'égarèrent avec leur rencontre d' un soir aux environs pour développer les liens utiles à une meilleure connaissance des lieux. J'en connais un qui, dans un temple à demi effondré, prêt à sacrifier à Eros son trop plein d'affection à sa compagne bronzée fut chargé par un taureau à bosse. Ce qui devait être à se tordre de voir ce matelot torpilleur louvoyer dans le pré, en tentant de remonter son pantalon pour reprendre l'aisance de ses mouvements tandis que sa compagne avait déjà pris la tangente (corrida de zébu sous la lune...).

Ecrasé sous le poids du sort qui ne lui avait pas permis de s'alléger de l'excès de tendresse qui lui restait, il revint sur le lieux où la boisson pouvait lui accorder une compensation. Elle arriva très vite pour certains, plus lentement pour d'autres mais le résultat fût le même. L'équilibre instable était intéressant à observer, les uns et les autres avaient de la gîte bâbord et tribord mais les différences s'observaient soit par la plongée en avant, dans la lame, soit par l'arrière par le poids probable de l'hydromel. Pour récupérer l'ensemble de l'équipage il fallut réquisitionner une charrette à bras dans laquelle fut déversé ceux qui n'avaient plus l'équilibre nécessaire. Le treuil et un filet transbordèrent de la charrette au canot tous les fatigués momentanés. Il fallut plusieurs voyages et remontées par le tangon pour remettre l'équipage au complet. Le bord avait redressé son honneur outragé.

G. LE LIEVRE

Quartier Maître torpilleur à bord.